

La Fête du Double Neuf et le respect des personnes âgées

Célébrée le neuvième jour du neuvième mois lunaire, la Fête du Double Neuf (*Chongyang*) est l'une des grandes traditions chinoises. Depuis toujours, les lettrés se plaisent à évoquer certaines des coutumes qui lui sont associées, telles que l'ascension des hauteurs pour conjurer le malheur, le port de rameaux de cornouiller officinal, la contemplation des chrysanthèmes, sans oublier la consommation du vin de ces fleurs et de gâteaux de Chongyang. Ils mentionnent cependant bien moins souvent le respect des aînés, qui est dans la tradition ancienne, l'intention originelle de cette journée.

L'esprit de la Fête du Double Neuf réside en effet dans le vœu de longévité. Le cornouiller officinal et le chrysanthème sont à la fois des plantes de saison indissociables de cette fête mais surtout des symboles d'une vie longue. À titre d'exemple, sous l'ère des Trois Royaumes, l'empereur Wen des Wei, Cao Pi, offrit un bouquet de chrysanthèmes à son ami Zhong Yao pour l'occasion, en y joignant ces mots : « *Les années s'écoulent et voici de nouveau le neuvième jour du neuvième mois lunaire. Le chiffre neuf, associé au principe du yang, se répète dans le mois comme dans le jour. Très apprécié dans les traditions populaires pour son nom, ce « double neuf » est un gage de pérennité ; c'est pourquoi l'on se réunit en banquet. [...] Quant aux chrysanthèmes, ils fleurissent seuls, en abondance, et répandent leur parfum. [...] Rien n'est plus précieux qu'eux pour prolonger la vie. Je vous en offre respectueusement un bouquet, afin de vous aider à pratiquer les arts de longévité de Peng Zu.* » Cette lettre est l'un des plus anciens documents mentionnant la signification de cette célébration. Cao Pi y explique que le neuf, chiffre associé au principe du yang, fait du neuvième jour du neuvième mois lunaire un symbole de pérennité, et que le chrysanthème permet la pratique des arts de longévité de Peng Zu, divinité chinoise de la longévité.

« *L'homme ne vit pas cent ans, pourtant il porte en lui mille ans d'inquiétudes.* » Ce vers exprime une aspiration universelle à vivre longtemps. C'est pourquoi, depuis l'Antiquité, la civilisation chinoise donne lieu à des célébrations et des rites visant à formuler des vœux de longue vie et à honorer les aînés. Le *Classique des vers (Shijing)* en offre un témoignage : « *Au neuvième mois lunaire, le froid vient et le givre tombe ; au dixième mois lunaire, on nettoie les aires de battage. On sert deux coupes de vin pour recevoir les invités et l'on tue un agneau que l'on partage. On monte dans la grande salle, on lève les coupes en forme de corne et l'on souhaite longue vie.* » Le vœu de longue vie apparaît dans cet extrait comme un objectif important des festivités liées aux récoltes d'automne.

L'aspiration à la longévité est intimement liée au respect dû aux aînés. Dans ce contexte, dès l'Antiquité, l'usage voulait qu'au temps des récoltes, on leur témoigne honneur et sollicitude. Le chapitre « Ordonnances mensuelles » (*Yueling*) du *Classique des rites (Liji)* indique ce qui suit : « *Au huitième mois lunaire, correspondant au deuxième mois de l'automne [...] on prend soin des personnes âgées, on leur remet des petits meubles servant d'appui et des cannes pour les aider à s'asseoir et à se lever, et on leur offre des bouillies de viande de milu, adaptées à leurs besoins.* » À cette époque, l'Empereur offrait aux anciens des meubles servant d'appui et des cannes, ainsi que des préparations à base de *milu*, un cervidé originaire de Chine dont la chair est réputée pour ses vertus tonifiantes. Cette viande contribue à renforcer l'énergie vitale (*Qi*), fortifier le corps et, servie sous forme de bouillie, faciliter la digestion des aînés. La tradition de « prendre soin des anciens au huitième mois lunaire » visait donc à préserver leur santé et à leur assurer une vie longue, en accord avec les prières de bonheur et de longévité qui accompagnaient les célébrations des récoltes d'automne.

Sous les Han, les « Ordonnances mensuelles » prirent une telle importance que la cour impériale érigea en institution d'État le soin dû aux personnes âgées au deuxième mois de l'automne. La section « Traité des rites et cérémonies » (*Liyi zhi*) du *Livre des Han postérieurs (Hou Hanshu)* l'énonce en ces termes : « *Au huitième mois lunaire, les administrations locales procèdent au recensement de la population. Les aînés ayant atteint l'âge de soixante-dix ans reçoivent de l'empereur le bâton honorifique (wangzhang) ainsi qu'une bouillie de milu. À partir de quatre-vingts et quatre-vingt-dix ans, des gratifications supplémentaires leur sont accordées selon les rites.* » Chaque année, à cette

période, un recensement général était effectué à l'échelle de l'empire. Dès soixante-dix ans, les vieillards bénéficiaient de ce soutien impérial, à savoir le bâton honorifique et une bouillie de *milu*. Les octogénaires et les nonagénaires recevaient des gratifications supplémentaires. L'ouvrage détaille en outre ce bâton : « *Le bâton mesure neuf pieds de long et son sommet est orné d'une tourterelle. Cet oiseau, réputé pour ne jamais s'étrangler en avalant, symbolise le vœu que les aînés puissent se nourrir sans difficulté.* » Avec le grand âge et la perte des dents, les capacités de digestion s'affaiblissent et le risque d'étouffement devient plus fréquent. Dans la pensée de l'époque, la tourterelle était réputée pour sa capacité à ne jamais s'étouffer en avalant. Dès lors, cet oiseau au sommet du bâton et la bouillie de *milu*, longuement mijotée pour être fondante, partagent la même intention : veiller à ce que l'aîné puisse se nourrir sans peine. La découverte en 1959 d'un bâton à tête de tourterelle dans les tombes des Han à Mozuizi (Wuwei, province du Gansu) constitue le témoignage matériel de ces rites. Dix lamelles de bambou également retrouvées sur ce site retranscrivent un édit impérial sur le respect des anciens. Le texte précise que l'attribution de ce bâton honorifique conférait à ses détenteurs un rang équivalent à celui des hauts fonctionnaires porteurs des insignes de commandement (*fujie*). Toute offense à l'encontre d'un tel détenteur, qu'elle soit le fait d'un officier ou d'un simple citoyen, était considérée comme un crime de lèse-majesté. Dans les cas les plus graves, la peine de mort pouvait être appliquée.

Sous les Han orientaux, les grandes célébrations furent rattachées à des dates immuables du calendrier lunaire. La Fête de Shangsi fut établie au troisième jour du troisième mois, la Fête des bateaux-dragons au cinquième jour du cinquième mois, et la Fête de Qixi au septième jour du septième mois. C'est dans cette continuité que la journée dédiée au respect des aînés fut arrêtée au neuvième jour du neuvième mois. Dans la tradition chinoise, le « neuf » est considéré comme le chiffre au sommet de la hiérarchie numérique. Le « double neuf » (*jiujiu*), homophone de « pérennité » (*jiujiu*), évoque la longévité et le cycle éternel. Choisir cette date pour honorer les anciens tombait donc sous le sens. Dès lors, cette commémoration prit le nom de Fête du Double Neuf (*Chongyang* ou *Chongjiu*).

La célébration dédiée aux aînés reçut ainsi les noms de Fête de Chongyang et de Fête du Double Neuf, ancrant définitivement son appellation et sa date dans le calendrier. Cependant, au fil des siècles, ces dénominations ont peu à peu occulté la vocation originelle du festival. On se passionnait désormais pour ses aspects les plus ludiques : gravir les collines, admirer les chrysanthèmes ou déguster du vin de ces fleurs. Ce faisant, on délaissait progressivement le respect des aînés qui en était pourtant l'intention originelle. Après les dynasties Han et Wei, composer des poèmes en gravissant les hauteurs lors de la Fête du Double Neuf devint une tradition lettrée prisée. Si la littérature regorge de chefs-d'œuvre consacrés à cette fête, les textes mentionnant le respect dû aux anciens se font rares. De même, depuis les Ming et les Qing, les annales locales se limitent presque exclusivement à décrire les plaisirs saisonniers : promenades en altitude, contemplation des fleurs et consommation de gâteaux de Chongyang. Ce n'est qu'en 2012 que le Comité permanent de l'Assemblée populaire nationale (APN) a révisé et adopté la *Loi de la République populaire de Chine sur la protection des droits et intérêts des personnes âgées*. Celle-ci a officiellement désigné le neuvième jour du neuvième mois lunaire comme « fête des personnes âgées ». Une telle mesure institutionnelle a permis de raviver la mémoire culturelle originelle. Le peuple chinois possède depuis l'Antiquité l'excellente vertu de respecter et d'honorer les aînés. Aujourd'hui, alors que notre pays entre progressivement dans une société vieillissante, cette tradition prend une valeur encore plus précieuse. La dimension spirituelle inhérente à la Fête du Double Neuf, qui prône ce respect, mérite d'être rigoureusement explorée et promue.